Mary MCALPIN, *Female Sexuality and Cultural Degradation in Enlightenment France. Medicine and Literature*

Farnam/Burlington, Ashgate, 2012, 208 p.

Alexandre Wenger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/11101>

DOI : 10.4000/clio.11101

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 240-242

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Alexandre Wenger, « Mary MCALPIN, *Female Sexuality and Cultural Degradation in Enlightenment France. Medicine and Literature* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 25 juillet 2013, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11101> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11101>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Mary MCALPIN, *Female Sexuality and Cultural Degradation in Enlightenment France. Medicine and Literature*

Farnam/Burlington, Ashgate, 2012, 208 p.

Alexandre Wenger

RÉFÉRENCE

Mary MCALPIN, *Female Sexuality and Cultural Degradation in Enlightenment France. Medicine and Literature*, Farnam/Burlington, Ashgate, 2012, 208 p.

- 1 Cette étude s'intéresse à la période 1760-1800. Elle porte sur les rapports entre d'une part les représentations médicales et littéraires de la sexualité féminine post-pubertaire, et d'autre part le sentiment de « dégradation culturelle » nourri par de nombreux lettrés de l'époque – un sentiment qui recoupe à la fois l'idée d'une dégénérescence de la race et celle d'une décadence des mœurs entraînées par les raffinements excessifs de la société contemporaine. Mary McAlpin défend la thèse selon laquelle la cause de cette dégradation est alors attribuée à l'éveil sexuel précoce des jeunes filles. Sa perspective est celle d'une histoire des idées, qui emprunte à l'histoire médico-littéraire de la sexualité et aux études de genre. En s'intéressant en particulier aux textes qui théorisent ou qui mettent en scène le moment critique de l'entrée dans le monde des jeunes filles, elle montre que parallèlement à la volonté fin-de-siècle de créer un homme nouveau (soit le citoyen dans l'imaginaire révolutionnaire), on observe la volonté de créer une femme nouvelle, moralement préservée de la décadence grâce à une éducation hygiéniste dont les principes sont ancrés dans les stéréotypes de l'époque sur la physiologie féminine.
- 2 Le principal intérêt de l'ouvrage – et ce qui assure aussi sa cohérence – tient dans la focalisation sur la figure de l'ingénue. Comme le montre Mary McAlpin de façon très convaincante, l'ingénue illustre un moment de passage : passage de l'enfant à l'adulte,

de l'innocence à la connaissance, de la sphère privée (ou du couvent) au monde, de la candeur naturelle à la corruption sociale. À ce titre, elle se présente comme une figure ambiguë qui incarne la tension, dans la pensée des Lumières, entre les bénéfices de la nature et les avantages de la culture.

- 3 Le livre se compose de cinq chapitres. Le premier porte sur le vitalisme médical de la seconde moitié du XVIII^e siècle, et en particulier sur deux idées qui servent de moteur à la démonstration de l'historienne. D'abord la conviction selon laquelle, après l'indistinction qui caractérise l'enfance, la différenciation sexuelle intervient à la puberté. Cette conviction suppose de la part des médecins et des pédagogues une attention renouvelée envers l'adolescence et ses dangers, perçus comme un phénomène médical et social. Ensuite la croyance en une « perméabilité » sensible plus marquée chez les jeunes filles que chez les jeunes gens envers les stimuli ambiants. Le chapitre 2 poursuit ce parcours en abordant certaines questions médico-sociales classiques des Lumières, telles que la mise au couvent des jeunes filles ou le mariage. Ce dernier, s'il intervient trop tard, peut entraîner des maladies telles que les fleurs blanches ou la nymphomanie, alors considérées comme une mise en danger du corps social dans son ensemble. Il faut donc les prévenir par une hygiène culturelle appropriée, en favorisant un retour à une vie plus « naturelle », le modèle étant en l'occurrence la vie simple du paysan, dont s'inspirent différentes héroïnes rustiques dans les romans. Les chapitres 3 et 4 considèrent les prolongements romanesques du discours physiologique sur la sexualité féminine à travers respectivement *Julie* et *Emile* de Rousseau, et *Les Liaisons dangereuses* et *Des Femmes et de leur éducation* de Choderlos de Laclos. Mary McAlpin analyse le personnage de Julie d'Étanges envisagée sous l'angle physico-moral et à travers les détails corporels que Rousseau livre à son sujet, la thèse défendue étant que Julie est construite comme un archétype physiologique de la féminité. La Merteuil, au contraire, se présente comme un monstre ou une femme dénaturée, ce que Mary McAlpin montre à travers des pages intéressantes consacrées au motif de la vérole et de l'inoculation. Enfin, le dernier chapitre est consacré à quelques passages-phares des *Mémoires* de Mme Roland. L'auteure montre comment Mme Roland travaille divers clichés sur la sexualité féminine dans le but, politique, de réfléchir au rôle des femmes dans la sphère publique.
- 4 Sous forme de cheminement vivant et stimulant à travers les textes, l'étude de Mary McAlpin propose un panorama médico-littéraire sur les stéréotypes liés à la « nature féminine ». Ce cheminement reprend de nombreuses autres études critiques et se présente donc à la fois comme une synthèse et comme une contribution originale, à travers la figure de l'ingénue. L'étude présente aussi pour avantage de revenir d'un chapitre à l'autre sur des motifs structurants, tels que la vérole (avec le jeu toujours possible entre la petite – la variole – et la grande – la syphilis). Elle propose encore des perspectives de lecture originales, comme par exemple le fait d'appréhender la Merteuil par le prisme de la physiologie et montrer ainsi que les *Liaisons dangereuses* sont aussi une réflexion sur un idéal féminin ancré dans les stéréotypes médicaux du temps.
- 5 Quant aux réserves que l'on peut émettre envers cette étude, il faut regretter que la démonstration propose un parcours qui va des croyances médicales telles qu'on les observe dans les traités d'hygiène (chapitres 1 et 2) jusqu'aux représentations dans les genres du roman et des mémoires (chapitres 3-5), ce qui donne l'impression que la médecine est un contexte préparatoire à la fiction. Une construction plus serrée des

textes et de leurs contextes aurait peut-être permis de dépasser l'idée selon laquelle les romans reflètent la médecine du temps, et de considérer que la médecine et la littérature se servent mutuellement de ressources. On souhaiterait par exemple un développement sur la construction littéraire des cas d'ingénues présents dans les traités médicaux. Par ailleurs, l'importance conférée à la médecine vitaliste aurait pu être tempérée en confrontant cette réflexion sur le vitalisme à l'apport d'autres courants médicaux (en particulier le mécanisme) et à l'héritage des périodes précédentes. Par exemple, la mention d'ouvrages tels qu'*Abdeker ou l'art de conserver la beauté* (p. 134) aurait dû prendre en compte le fait que son auteur, Antoine Le Camus, était l'un des chefs de file de l'iatromécanisme et le rédacteur, par ailleurs, d'une *Médecine de l'esprit* qui entre pleinement dans les considérations abordées par Mary McAlpin. Enfin, la conclusion n'en est pas vraiment une. Elle porte sur les héroïnes sadiennes et donne l'impression de « passages obligés » (Rousseau, Laclos, Sade) : l'ouvrage aurait gagné à une liberté de circulation plus grande entre les auteurs canoniques et les figures moins connues de la République des lettres (médecins, politiciens, pédagogues, etc.).

- 6 Pour autant, *Female Sexuality and Cultural Degradation in Enlightenment France* démontre la vitalité du champ « littérature et médecine ». Le livre possède aussi pour qualité d'inviter à travailler la figure de l'ingénue et, plus largement, à réfléchir à la complexité de la construction des personnages dans la littérature de l'époque.

AUTEURS

ALEXANDRE WENGER

Université de Genève et Université de Fribourg, Suisse